



St Hubert, 7 décembre.
Côté paumés dans les montagnes.

St Hubert, c'est le bout de la route. Après, il n'y a plus que des sentiers pour ceux qui vont cultiver des terres en pente.
Deux boutiques se font face, l'une du style « Des souris et des hommes », l'autre plus récente et conventionnelle.
Il est quatre heures de l'après-midi et il ne se passe strictement rien à St Hubert.



*Quelques cow-boys soutiennent les murs et les piliers. Même les bus ne roulent pas.
Pour aller où à cette heure-là?*



Une fillette est sortie voir qui passe dans la ruelle.



Elle aurait pu naître à Bangalore («c'est bien bien zoli» cette ville-là nous avait dit un hindu qui avait voyagé au pays de ses ancêtres. Elle est née à St Hubert et parle créole. C'est plus tranquille.



On va chez le coiffeur, le seul type qui ait l'air de bosser dans le village. On se croirait à Van Duc sur les rives du fleuve Rouge.



La mère de la petite joue à cache-cache.



Un voisin prend la pose. Il me rappelle un ami dont le calme n'a d'égal que sa sérénité devant les aléas de la vie. Mais lequel?
Je crois être en dehors du temps à St Hubert. Ou dans une grande plaine battue de poussière et de vent du désert. On est ailleurs, ici.



Un esclave rentre des champs de coton, non, de canne.



Devant « Des souris et des hommes », rien n'a vraiment changé après une heure de balade.

On se dépêche de rentrer au vingt et unième siècle.